

INSTITUT DOMINICAIN
D'ÉTUDES ORIENTALES
DU CAIRE

MÉLANGES

17

MIDEO

Librairie du Liban

1986

Librairie du Liban
Beyrouth

© Institut Dominicain d'Études
Orientales du Caire, 1986.

Photocomposition et mise en pages:

THE GRAPHIC ARTS SERVICES
(Hassib Dergham & fils)

B.P.: 50-009, Beyrouth.

Pour les échanges et toute correspondance avec l'Institut, prière
de s'adresser au R.P. Directeur de l'Institut Dominicain d'Études
Orientales, 1 rue Masna al-Tarabich, Abbassiah, Le Caire
(Égypte). Téléphone: 825.509.

Les souscriptions et commandes doivent être faites directement
à la Librairie du Liban, B.P. 945, Beyrouth (Liban).

TABLE DES MATIÈRES

Page

Articles:

J. JOMIER, O.P.: La Revue <i>Al-Orwa al-Wothqa</i> (13 mars – 16 octobre 1884) et l'autorité du Coran	9
A. CORTABARRÍA BEITIA, O.P.: Deux sources arabes de S. Albert le Grand: Thābit b. Qurra et Al-Farghānī	37
D.B. BURRELL, C.S.C.: Essence and Existence: Avicenna and Greek Philosophy	53
L. GARDET: <i>Didd, Tadmīn et Takhrij, Muqābal</i>	67
A.H. JOHNS: Al-Razi's treatment of the Qur'anic episodes telling of Abraham and his guests. Qur'anic Exegesis with a human face	81
N. DANIEL: Sarrasins, chevaliers et moines dans les chansons de geste	115
G.C. ANAWATI, O.P. avec la collaboration de E. PLATTI, O.P.: Textes arabes anciens édités en Egypte au cours des années 1981 à 1984	125

Notes et documents:

Aristotelian Aporetic Ontology (D.B. BURRELL)	235
L'Islam et la naissance des Collèges en Europe (N. DANIEL)	239
The Office of <i>al-wā'iz</i> and the Revival of Preaching in Egypt (P.D. GAFFNEY)	247
Etudes arabes chrétiennes (E. PLATTI)	257
Massignon, le grand arabisant (I. MADKOUR)	265

Nouvelles culturelles:

1. Le Centenaire de Louis Massignon au Caire (G.C. ANAWATI)	271
2. Institut Français d'Archéologie Orientale: Chronique des publications récentes (R. MORELON)	284
Recensions	295
Livres reçus	381

NOUVELLES CULTURELLES

1. LE CENTENAIRE DE LOUIS MASSIGNON AU CAIRE

Du 11 au 13 octobre 1983 a eu lieu au Caire la célébration du centenaire de la naissance de Louis Massignon. Ayant eu à nous occuper de très près de l'organisation de ce Centenaire, nous pensons intéresser nos lecteurs en leur donnant quelques détails sur les motifs qui nous ont amenés à l'organiser au Caire, et sur le déroulement des diverses phases de sa réalisation.

On ne saisira le vrai sens de l'initiative prise que si on précise les relations spéciales qu'eut Louis Massignon avec l'Égypte, devenue pour lui, en quelque sorte, «une terre d'élection». Le plus simple est de reproduire ici le témoignage qui nous a été demandé, à l'occasion de l'exposition du Centenaire, pour la plaquette qui décrivait les principaux documents qui y étaient présentés.

★ ★ ★

Le 23 octobre 1906, Louis Massignon, après un voyage de reconnaissance au Maroc pour son diplôme d'Études supérieures sur Léon l'Africain, fut nommé membre de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire. C'est là qu'il découvrit, pour la première fois, en lisant le *Mémorial des saints* de Ḥaṭṭār, l'existence de celui qui devait marquer providentiellement toute sa vie: al-Ḥallāj, mystique musulman du X^e siècle, crucifié à Bagdad pour avoir «aimé» Dieu.

Si c'est à Bagdad qu'il rencontra le 3 Mai 1908, «l'Hôte Divin» qui lui fit retrouver la foi de son enfance, il reste que c'est dans la grande capitale égyptienne, cœur du monde arabe et musulman, qu'il devait connaître les amitiés les plus profondes, celles qui orienteraient d'une façon définitive, «la courbe spirituelle» de sa vie et son activité scientifique.

Dès son arrivée à l'Institut Français en 1906, il voulut répondre à la demande de Gaston Maspéro, d'achever, par l'étude de Darb El-Aḥmar, la grande enquête de topographie historique du Caire commencée par Ravaisse, Casanova et

Salmon. Les résultats de ses recherches furent consignés dans cette admirable monographie intitulée: *La Cité des Morts du Caire*.

A la fin de 1912, sur les conseils des orientalistes Goldziher et Snouck Hurgronje, le roi Fouad invita Massignon à donner quarante leçons, en arabe, sur les termes techniques de la philosophie et des sciences chez les Arabes, à l'Université du Caire, fondée fin 1908. Massignon travailla alors d'arrache-pied à la préparation de ses cours. Il en parle à Claudel dans une de ses lettres, et s'enchantait d'avoir parmi ses élèves Moṣṭafā 'Abd El-Rāzeq, Ṭāha Ḥussein et d'autres étudiants qui formeront plus tard l'intelligentsia de la société égyptienne: le premier deviendra Recteur de l'Université de l'Azhar, le deuxième Ministre de l'Instruction Publique. Le texte de ces conférences était resté inédit jusqu'ici mais il va bientôt voir le jour grâce à la diligence de Madame Zeinab El-Khoḍeiri, de l'Université du Caire, dont le père fut aussi un des élèves de Massignon.

En 1933, Massignon est nommé, toujours par le roi Fouad, membre de l'Académie de la Langue Arabe qui venait d'être fondée. Cela lui permettra de venir chaque année au Caire pour prendre part activement aux sessions de l'Académie, d'y apporter sa riche contribution et de nouer de ferventes amitiés avec entre autres, Louṭfi El-Sayed, Moṣṭafā et 'Alī 'Abd El-Rāzeq, Mansour Fahmi, Ṭāha Ḥussein et Dr Ibrahim Madkour, l'actuel Président de l'Académie.

Revenu à la foi chrétienne par sa rencontre d'authentiques mystiques musulmans qui surent exprimer, en une langue arabe pure, leur expérience religieuse, ayant reçu lui-même le témoignage éclatant de l'hospitalité de ses amis musulmans, – la famille Alūsi de Bagdad, ayant découvert en même temps les dimensions spirituelles de la civilisation arabe et musulmane, il se sentait à la fois profondément chrétien, solidaire des vraies valeurs chrétiennes et de celles de sa race, et en même temps il estimait et aimait au plus haut point les vraies valeurs de l'arabité et de l'Islam et ceux qui en vivent. Aussi désira-t-il intensément consacrer sa vie à promouvoir entre musulmans et chrétiens, entre la culture arabe et la culture occidentale des contacts féconds, un enrichissement mutuel. Ce qui l'amena à fonder, en 1940, avec des amis égyptiens qui partageaient le même idéal, le Centre d'Etudes et de Conférences de Dār El-Salām, à Garden City, au Caire.

Les fondateurs entendaient se solidariser avec la tradition historique arabe afin de s'identifier à ses aspirations, en développant au maximum les valeurs qu'elle renferme. En dehors de toute appartenance politique, Dār El-Salām s'appliqua à reconnaître et à manifester les légitimes aspirations de la Communauté arabe à laquelle il appartient.

Le nombre des conférences qui furent données au Centre s'élève à plus de 200. Les conférenciers étaient choisis parmi les spécialistes d'Égypte et de l'étranger de passage au Caire: coptisants, exégètes, orientalistes, philosophes, théologiens, artistes etc. Près de 130 conférenciers ont parlé à Dār El-Salām depuis sa fondation jusqu'à 1979, date de la mort de la co-fondatrice, Mary Kaḥil.

Massignon eut à cœur de donner à chacun de ses passages au Caire, une ou plusieurs conférences, toujours inédites, correspondant parfois à des problèmes brûlants de l'heure envisagés du point de vue du dialogue des cultures et de la défense des valeurs spirituelles. Quel que fût le sujet choisi, Massignon réussissait à tenir en haleine son auditoire, subjugué par la richesse de son information, la pénétration de ses analyses, l'originalité de ses intuitions et cet art suprême de tirer des événements les plus anodins en apparence une profonde signification spirituelle.

Toutes ces conférences de Massignon furent publiées en Égypte dans les trois gros volumes des *Opera Minora*, sous le patronage de Dār El-Salām, par les soins du P.Y. Moubarac, avec le concours du Professeur Raymond Francis. Un certain nombre des autres conférences ont été publiées en Égypte également, dans les sept volumes des *Mardis de Dār El-Salām*.

Sur une échelle plus modeste, Massignon participa d'une façon active à notre Association islamo-chrétienne des Ikhwān al-ṣafa' où il nous donna des causeries fort appréciées.

Enfin, sur le plan de la topographie spirituelle qui lui était si chère, l'Égypte fut pour Massignon un lieu de pèlerinage non seulement aux tombes de Shāfi'ī et de Ibn al-Farīd, mais aussi, à Damiette où il retrouvait la présence de saint Louis et celle de saint François d'Assise.

La présence de Massignon en Égypte lui valut donc de grandes amitiés. Ce que nous aimions en lui, c'était l'authenticité de son caractère, incarnant les plus belles qualités de son pays, l'ardeur et la générosité de ses convictions, sa noblesse de cœur, sa parfaite courtoisie, la hauteur de ses vues, de son idéal, son merveilleux sens de la liberté, du respect de l'autre dans sa foi, dans ses convictions et même dans son incroyance, la tendresse avec laquelle il se penchait sur les personnes et leurs problèmes, le désir de toucher en eux, avec une extrême délicatesse, ce point vierge où la conscience se trouve émue et désarmée en face du Dieu vivant. Aussi ses interlocuteurs sentaient-ils à son contact le souffle vivifiant d'un Esprit venant des hautes cimes. Et plus d'un interlocuteur aurait pu dire avec le Dr Kāmil Ḥussein, son collègue de l'Académie, Recteur de l'Université de 'Ayn Shams et grand humaniste:

«Un homme qui possède de pareilles qualités de cœur et d'esprit mérite l'admiration de tous ceux qui l'approchent. Je ne doute pas que le souvenir le plus exaltant que quelqu'un puisse garder dans sa vie, c'est d'avoir connu Massignon d'une connaissance profonde, véritable et d'avoir subi son influence». (*Mémorial*, p. 32).

* * *

Dès lors on ne s'étonnera pas de la réponse donnée immédiatement par M. Ibrahim Madkour, Président de l'Académie de la Langue Arabe, élève et grand ami de Louis Massignon, lorsque nous fûmes pressentis par le Comité parisien du Centenaire sur ce que nous pourrions faire au Caire pour célébrer le Centenaire. Rapidement un comité fut constitué; l'Université du Caire, où Massignon avait enseigné, offrit avec empressement son concours; l'Ambassadeur de France au Caire, M. Philippe Cuvillier tint à s'associer à nous; M. Pierre Comte, directeur du Centre Culturel français, accepta la tâche d'organiser avec le concours de M. Daniel Massignon une exposition des œuvres et des souvenirs de celui qui fut, sans conteste, le plus grand islamologue de ce siècle. D'une façon plus intime, le curé de Sainte Marie de la Paix, le P. Xavier Eid, célébra une messe d'action de grâce en y invitant un certain nombre des participants du Colloque.

Le Comité du Caire invita des orientalistes qui avaient connu personnellement Louis Massignon ainsi que des savants du monde arabe. Parmi les premiers, certains comme Louis Gardet et Henri Laoust s'excusèrent à cause de leur santé, d'autres ne purent pas venir comme les professeurs Gabrieli, Montgomery Watt, García Gómez. Arkoun.

Les communications lues au Colloque ou envoyées mais non lues ont été recueillies dans un petit volume publié par l'Université du Caire. Nous en donnons les lignes essentielles dans notre rapport.

Le Comité de Paris se fit un devoir d'envoyer son Président l'Ambassadeur François de Laboulaye ainsi que le fils de Louis Massignon, M. Daniel Massignon. L'UNESCO fut représentée par M. Sinaceur, chef du Département de philosophie à l'illustre Organisme international.

La séance solennelle d'ouverture eut lieu à l'Université du Caire, à Guizeh le mardi onze octobre à 11 heures. Après une courte réception dans la grande salle du Président de l'Université, on passa à l'amphithéâtre de la Faculté des lettres. Le recteur de l'Université, M. Hassan Hamdi Ibrahim prononça une allocution pour souhaiter la bienvenue aux invités. Il souligna la coïncidence du centenaire de la

naissance de Massignon avec les soixante-quinze ans de la fondation de l'Université du Caire. Il fit ressortir le lien qui a toujours uni celle-ci à l'Université française et rappela qu'en 1912-1913 Massignon y donna un cours de quarante leçons sur l'histoire des termes techniques de la philosophie et des sciences en citant un certain nombre de ses élèves: Tāha Ḥussein, Rashīd Riḍa, Mansour Fahmi etc. Il termina en rappelant que Massignon a joué un rôle important dans les relations scientifiques et culturelles entre la France et l'Égypte.

A son tour, M. Philippe Cuvillier, Ambassadeur de France en Égypte, souligna l'amitié franco-égyptienne dont Massignon fut un des plus ardents promoteurs sur le plan culturel et universitaire. «Nous lui devons une meilleure compréhension mutuelle et, ne serait-ce qu'à ce titre, il a droit à toute notre reconnaissance, car il a contribué à atténuer les rancœurs de l'histoire en cherchant toujours à mettre en valeur le message unitaire que l'Orient avait délivré à ce prophète du dialogue et de la paix pour qui l'hospitalité des Arabes avait été une révélation».

M Ibrahim Madkour, Président de l'Académie de la Langue Arabe, élève et fervent ami de Massignon, parla avec émotion du «maître» qu'il fut, cita lui aussi les noms de ceux qui furent ses élèves et dont plusieurs devinrent des membres éminents de l'intelligentsia égyptienne, en ajoutant: «La contribution de Massignon pour former deux générations consécutives de jeunes chercheurs ne s'est pas arrêtée à son enseignement au Caire. Heureusement nous avons pu le suivre à Paris aussi, en assistant à ses cours au Collège de France, ou en puisant chez lui à ses sources inépuisables. En effet la maison n° 21 de la rue Monsieur, à Paris, était une maison égyptienne». Enfin il regretta l'absence de deux grands amis français de Massignon, Henri Laoust et Louis Gardet que leur mauvais état de santé retenait en France.

L'UNESCO, qui fut l'initiatrice de la célébration du Centenaire dans le monde tint à envoyer son représentant, le Dr Sinaceur, directeur du Département de la philosophie. Celui-ci transmet les vifs souhaits du Directeur de l'UNESCO, qui félicitait l'Académie de la Langue Arabe d'avoir admis dans son sein le professeur Louis Massignon et d'avoir profité de sa science et de ses suggestions surtout dans le domaine de la linguistique comparée et du dialogue des cultures. Il fit ressortir la méthode du grand maître dans l'étude des grandes personnalités de l'histoire arabe, qui au-delà des faits cherche les motifs et les causes, apportant ainsi dans l'étude de la civilisation musulmane et de la langue arabe des intuitions fécondes.

M. Daniel Massignon se réjouit de ce que «l'Égypte soit l'un des points forts des manifestations prévues pour le centenaire et soit même le premier pays à

organiser une grande manifestation culturelle et scientifique à sa mémoire. Il rappelle comment l'Égypte fut pour son père, comme nous le notions au début, une «terre d'élection» et cite un extrait d'une lettre de son père à son ami Paul Claudel datée de 1910: «Quelle tristesse d'avoir quitté cette terre d'Égypte... Quelle émotion sereine à vivre dans sa beauté à l'ombre de Dieu». Dans une autre lettre, il lui disait encore: «c'est en terre arabe que j'ai vécu le plus fortement, que j'ai eu... les plus magnifiques occasions d'apprendre que pour aimer tout à fait il fallait se sacrifier tout à fait... Dieu m'en a tenu compte... C'est en arabe que je lui ai fait ma première prière». M. Daniel Massignon rappelle aussi que son père avait coutume de dire: «Nous ne vivons pas ici pour conquérir mais pour témoigner et passer à des plus jeunes que nous le témoignage». Enfin il termine en faisant remarquer que le message actuel de son père correspond à ses orientations fondamentales: Louis Massignon a été un homme de science, un homme de dialogue, un homme de prière et un passionné de la justice.

L'allocution de M. l'Ambassadeur François de Laboulaye, Président du Comité du Centenaire de Louis Massignon, met aussi en valeur l'actualité du message du grand islamologue. Il souligne l'immensité de sa culture, son style original, sa parole insistante et parfois catégorique, le tour de ses phrases entrecoupées de parenthèses qui s'enchaînaient les unes aux autres dans une sorte de feu d'artifice de rapprochement d'idées... Il est rare de rencontrer un homme à ce point «aimanté». Sa compréhension en profondeur des personnes et des doctrines était fondée sur le respect réciproque. Louis Massignon «pensait que la connaissance n'était pas le seul résultat d'une observation et d'une analyse sèche, mais résultait surtout et avant tout d'un élan. Il excluait que l'on pût comprendre sans aimer. Voilà pourquoi son message demeure actuel aujourd'hui et mérite d'être repris et étendu». Sa pensée «a été reconnue par ceux sur lesquels elle portait, elle a été par eux admise, acceptée, accueillie avec joie», elle fait partie désormais du monde arabe.

Dans la deuxième séance, le mardi 11 octobre, à dix-sept heures, cinq participants soulignèrent d'autres aspects de la personnalité de Louis Massignon. M. Madkour parla de «Massignon comme membre de l'Académie de la Langue Arabe». Il esquaissa rapidement une histoire de cette Académie et montra comment L.M. y fut admis comme membre étranger. Il parla du culte qu'il avait pour cette langue dont il cherchait à pénétrer les subtiles caractéristiques, de sa défense de l'écriture arabe, s'opposant avec vigueur à l'adoption des caractères latins, de l'intérêt spécial qu'il montra pour les termes techniques, philosophiques et culturels. «Louis Massignon, conclut M. Madkour, a laissé une influence

durable dans notre Académie. Nous ne manquerons pas de marcher toujours à sa lumière».

M. Moḥammad El-Fāsī, dans une communication intitulée «Massignon mon maître et mon ami», rappelle ce qu'il avait écrit dans une revue française au lendemain de la mort de L.M. Il l'avait connu par l'intermédiaire d'Emile Dermenghem. Il évoque avec enthousiasme ses premières rencontres avec lui à Paris, où il fut le premier Marocain à être envoyé pour études dans la capitale française. Il y acquit ses grades et d'élève du grand maître devint un ami admiratif. M. El-Fāsī explique l'attitude de L.M. à l'égard de l'adoption des lettres latines pour écrire l'arabe, comment il y était favorable au début, mais, rapidement convaincu par les adversaires de la «latinisation», devint un des plus vigoureux défenseurs de l'écriture arabe. M. El-Fāsī met en relief le grand courage de L.M. lors de la lutte du Maroc pour l'indépendance, en soutenant Moḥammad V qui, l'indépendance obtenue, lui témoigna une grande reconnaissance.

En vrai philosophe — à la fois de la philosophie occidentale et de la philosophie arabe — M. Roger Arnaldez fit un exposé, érudit, subtil mais pénétrant, sur la logique de Louis Massignon, en essayant de montrer pourquoi il considérait la langue arabe comme une langue de la Révélation. «En conclusion, dit M. Arnaldez, la logique de L. Massignon est une méthode de lecture et de méditation des textes, appuyée sur la valeur exceptionnelle que prennent certains mots dans le Coran et dans les œuvres de la mystique authentique. Ce n'est ni une logique d'exposition ni une logique de démonstration. C'est la logique de la vie de certains mots privilégiés qui révèlent à l'homme une vérité transcendante, non en lui apportant une matière d'enseignement définie, et du même coup arrêtée et figée, mais une élévation de sa pensée et de toute son âme vers une réalité, Dieu, qui dépasse toute emprise de raisonnement, un dévoilement qui se donne *ex abrupto*, 'un avertissement divin heurtant l'âme comme un choc impérieux' (*Op. Minora*, II, p. 372) et la saisissant comme 'un harpon destiné à attirer l'âme à Dieu' (*Op. Minora*, II p. 372).

Après les témoignages de savants égyptiens, français, marocains il était intéressant de voir comment un savant orientaliste allemand voyait Louis Massignon. Le titre de la communication du Prof. Joseph Van Ess était précisément «Massignon à travers le regard d'un Allemand». Le seul inconvénient d'un tel regard est qu'il est celui de quelqu'un qui n'a pas connu Massignon personnellement. Or toute l'originalité, la fascination, le génie de L.M. étaient dans sa parole, dans son regard dans ses gestes dans son contact vivant qui suppléaient à ce que ses textes pouvaient avoir d'ambiguïté ou d'apparente

imprécision. Il reste que la comparaison qu'établit le Prof. Van Ess, toute extérieure qu'elle soit, entre un Helmut Ritter et Louis Massignon est très suggestive et souligne toute la différence qu'il y a entre une science à ras de terre, et une science portée par un élan et des intuitions de génie. M. Van Ess conclut sa très intéressante communication de la manière suivante: «Massignon fut, comme disait Schaefer, congénial à son monde spirituel; il a donné du sens à un ensemble culturel qui, sous la loupe de la spécialisation moderne risque de perdre sa cohérence; l'audace de la vision fut le privilège de sa génération plutôt que de la nôtre, mais sa vision peut nous aider à ouvrir nous-mêmes les yeux».

Le témoignage de M. Abū l-Wafā l-Taftāzānī est particulièrement précieux; sa communication est intitulée: «Massignon et l'étude du soufisme». Lui-même est président de toutes les confréries soufies d'Egypte, professeur de mystique musulmane à la faculté des lettres de l'Université du Caire dont il est le Vice-Recteur». M. Taftazani ne marchand pas sa reconnaissance à Massignon ni son admiration. Il le loue d'avoir apporté dans l'étude du soufisme une parfaite objectivité, l'étude approfondie des textes et surtout une grande sympathie pour les auteurs qu'il étudie et dont le type est al-Ḥallāj... Il souligne son acceptation de l'originalité de la mystique musulmane, et sa nouvelle méthode d'étudier les personnalités musulmanes en les reliant à leur contexte historique et culturel, en lisant leurs textes d'une manière «spirituelle» au-delà de leur matérialité positive.

Dans la troisième séance, le mercredi 12 octobre à dix heures, le témoignage du Professeur George Makdisi fut aussi très significatif. Arabophone établi aux Etats-Unis, connaissant parfaitement l'arabe, il avait suivi les cours de Jacques Maritain à Princeton, qui le recommanda à L.M. Ce fut pour lui une révélation. L.M. le mit sur la piste des ḥanbalites et lui indiqua un sujet de thèse sur Ibn 'Aqīl qui ouvrit au jeune orientaliste d'alors de nouveaux horizons. «Il était impossible, dit M. Makdisi dans sa communication 'Soufisme et ḥanbalisme dans l'œuvre de Massignon,' de ne pas être influencé par Massignon, non seulement par le savant, mais aussi et surtout par l'homme. Le peu que je peux apporter à la compréhension de l'Islam tant au point de vue histoire religieuse que civilisation, dans sa période classique, je le dois en grande partie à la direction qu'il donna à mes études. C'est à Massignon que je dois le sujet de la thèse principale à la Sorbonne... Ce qui à mon avis, distingue Louis Massignon de ses devanciers, c'est que, avec lui, on a pour la première fois une nouvelle optique de l'Islam. Si les études musulmanes ont pris une allure foncièrement scientifique à partir des études fondamentales d'Ignaz Goldziher et de C. Snouck Hurgronje, avec Louis Massignon on commence à voir le visage de l'Islam: l'Islam est «personnalisé».

Dans sa communication, M. ‘Abd El-Mon‘em Magued, professeur d’histoire à l’Université ‘Ayn Shams demande qu’on tienne compte, dans la commémoration de Massignon, de son rôle d’historien, un historien-sociologue si l’on veut «cherchant la sainteté dans la vie des musulmans et dans leurs villes sacrées. Grâce à son érudition linguistique, il a pu étudier à fond les textes historiques pour arriver à des conclusions capitales. C’est un spécialiste de l’histoire religieuse de l’Islam».

L’auteur de ces lignes évoqua dans sa communication, intitulée: «Louis Massignon et le dialogue islamo-chrétien: souvenirs personnels», ses relations avec le grand maître dès 1934 au début de son entrée dans l’Ordre des Dominicains. Il fut constamment soutenu par lui au cours de ses études philosophiques et théologiques et plus tard de sa spécialisation en islamologie. Après la seconde guerre mondiale, leurs rapports furent constants et étroits surtout lors des visites régulières de L.M. au Caire pour sa participation à l’Académie de la Langue Arabe. Ensemble ils animèrent le Centre d’Études de Dār El-Salām et l’Association des Frères sincères pour le dialogue islamo-chrétien.

Le professeur Yahyā El-Khashāb rapporta dans sa communication l’influence qu’eut L.M. sur ses élèves et comment lors de son séjour en France il profita de son enseignement.

Le P. Jacques Jomier, qui connut de près L.M. dans ses cours au Collège de France et plus tard dans ses visites au Caire, montre comment Massignon eut «un idéal mystique vécu avec courage». Il cite un beau passage du P. de Menasce qui fut un grand ami de L.M. et un grand savant: «Dans un congrès scientifique, il lui suffisait de prendre la parole sur un sujet même très spécialisé pour transformer l’atmosphère de ces réunions trop souvent livresques, pour remettre les choses à leur vrai plan. Un souffle de Dieu passait, apportant à ces savants pointilleux de quoi élever leur science même. On l’écoutait, subissant les feux de son étincellement et sans être humilié par son évidente supériorité. C’est que dans ces fulgurations, on ne discernait pas trace d’orgueil ou de satisfaction». (*Mémorial de Dār El-Salām*, p. 81).

Le P. Jomier souligne le sens profond, chez L.M., de la solidarité matérielle et spirituelle qui unit les hommes, solidarité avec toutes ses dimensions y compris celle de l’intelligence et de l’esprit, il souligne aussi sa prise de conscience de la grandeur de l’hospitalité, la profondeur de sa vie spirituelle, son courage.

Avec le Dr Şobhi El-Şālīh, professeur à l’Université libanaise et qui a préparé et soutenu sa thèse de doctorat à Paris, en profitant des conseils de L.M.,

l'admiration se fait lyrique, en utilisant toutes les ressources d'une langue arabe parfaitement possédée. Son témoignage est d'autant plus significatif car il loue profondément la dilection qu'avait L.M. pour cette langue et il ne craint pas de parler de «la langue de l'extase dans la logique de Massignon». En faisant la part de la rhétorique qui suit l'orateur arabe comme son ombre, on ne peut que se réjouir de recueillir sur les lèvres d'un azharien authentique de si chaudes félicitations à l'égard d'un «orientaliste».

Enfin Madame Zeinab El-Khoḍeiri, qui enseigne actuellement la philosophie arabe et qui était secrétaire du Comité égyptien du Centenaire, nous donna des renseignements précis sur *Le cours d'histoire des termes philosophiques arabes (du 25 novembre 1912 au 24 avril 1913)*, ouvrage inédit de L. Massignon dont elle a assuré l'édition à l'occasion du Centenaire... Son père Maḥmoud El-Khoḍeiri avait été l'élève de L.M. à Paris et jouissait de son amitié. C'est mue par une double reconnaissance — envers son père et envers L.M. — qu'elle s'appliqua à donner à cet ouvrage une édition digne des deux. Les presses de l'IFAO, si célèbres pour la précision et la perfection de leur travail, ont bien voulu accepter, malgré leur surcharge de travail, d'assurer l'impression du livre.

Dans la préface écrite pour cet ouvrage, M. Madkour explique le but que s'était proposé L.M. en faisant ces conférences: enseigner «aux étudiants universitaires ce dont ils avaient le plus besoin: la détermination du but à poursuivre et la méthode à employer pour l'atteindre. Elles attirèrent l'attention sur les sources diverses, arabes et européennes, imprimées ou manuscrites».

Il semble que les conférences aient été écrites par un auteur élève de Massignon et, de ce fait certaines erreurs s'y sont glissées. Madame Khoḍeiri s'en est strictement tenue au texte, n'y ajoutant que certaines ponctuations pour le rendre plus clair, en ne corrigeant que les fautes manifestes du copiste. Pour les notes marginales, elle s'est contentée de donner de courtes notices sur certains auteurs ou certains livres.

Le titre de l'ouvrage ne correspond pas exactement à son contenu. En fait ce qui est traité, ce n'est pas seulement le domaine philosophique mais bien l'ensemble des sciences dont Massignon n'a retenu, il l'indique dans sa première conférence, que «les catégories générales et les noms universels». Six cents vocables sont analysés avec indication des sources grecques et de leur histoire chez les arabes et en soulignant les différences d'acception qu'ils peuvent avoir chez les *Falāsifa*, les *mutakallimūn* et chez les *ṣoufis*... Une comparaison est également faite parfois avec les termes scientifiques ou philosophiques modernes.

Dans la première de ces conférences, L.M. indique la méthode qu'il va suivre, dans la deuxième les sources que l'on peut utiliser, puis il consacre vingt-huit conférences à l'étude des termes philosophiques, mathématiques, physiques et métaphysiques et ceux des sciences sociales. Puis en quatre conférences, il analyse les caractéristiques de la langue philosophique arabe, la classification des sciences chez les Arabes et les principaux problèmes qu'ils se sont posés. Ensuite dans trois conférences, il indique la possibilité d'une revivification du vocabulaire philosophique arabe en essayant de le rendre plus précis. Il consacre également une étude à la langue dialectale, rejette l'idée qu'elle puisse enrichir le vocabulaire technique et se montre partisan convaincu de la langue arabe classique, facteur essentiel de l'unité culturelle parmi les pays arabes. Les cinq dernières conférences sont consacrées à la méthode de la recherche de la vérité. — L'ouvrage publié comporte des index, arabe et français, des noms et des vocables.

Telles sont les communications qui ont été effectivement prononcées pendant les deux jours de sessions à l'Université du Caire. Dans le livre qui les a recueillies, on a également reproduit les quatre autres qui ont été envoyées par ceux des invités qui n'ont pas pu venir: les Professeurs Montgomery Watt, Gabrieli, Arkoun et Gardet.

Dans une communication intitulée «Some reminiscences of Louis Massignon», M. Watt rapporte qu'il rencontra L.M. pour la première fois à Cambridge au Congrès des orientalistes où ils parlèrent du livre de M.W. *Muhammad at Mecca*. Puis ce furent plusieurs visites à Paris qui étaient toujours très enrichissantes. Il rapporte la réflexion d'un musulman soudanais, rencontré à Khartoum, qui parlant de L.M., le désignait comme l'homme qui était à la fois musulman et chrétien...

M.F. Gabrieli, le doyen des orientalistes italiens, évoque avec cette délicatesse de touche dont il a le secret, des rencontres avec L.M. Parlant de sa personnalité exceptionnelle, il écrit: «elle me frappa dès la première rencontre par la vibration, j'ose dire, presque physique qui s'échappait de ce corps frêle, par son engagement, souple et ferme à la fois, dans des problèmes qui dépassaient largement l'intérêt purement scientifique de ce monde. Une telle maîtrise, vaste et sûre dans certains domaines du passé de la civilisation arabo-islamique (tels que la religion et la sociologie) et tout à fait hors de pair pour celle de notre temps, s'affirmait d'une façon éclatante même dans la conversation privée de Massignon». Et au sujet du sacerdoce de L.M., il termine son témoignage sur cette note émouvante: «Ce détail de sa vie intime, je ne l'ai point appris de lui, mais il s'est présenté à mon esprit toutes les fois que j'ai été dans ce sanctuaire [l'église de Saint-Julien-le-

Pauvre à Paris], qui me garde à la fois le souvenir de Massignon et de la compagne de ma vie, qui un jour entra et pria là-bas avec moi. Son image chérie m'apparaît encore là à côté du grand savant, le Maître de la Rue Monsieur; et cette intime rencontre posthume est mon dernier témoignage sur Louis Massignon».

Quant à M. Arkoun, son témoignage est également émouvant au possible. Il montre comment, tout jeune étudiant, déçu par l'enseignement islamologique trop terre à terre de ses maîtres de la Faculté d'Alger, il écrivit au grand maître de Paris lui exposant son trouble et ses doutes. L.M. lui répondit d'une manière magnifique, l'appelant « Mon cher Collègue », en lui donnant conseils et encouragements. Cette lettre est reproduite à la fin du témoignage de M. Arkoun.

Enfin, M. Louis Gardet, l'ami de toujours de L.M., son vrai confident et certainement la personne qui a saisi le plus profondément ses grandes intuitions, donne un texte magnifique sur « La présence de Louis Massignon » qu'il faudrait citer entièrement. Peut-être un jour le ferons-nous. Qu'il nous suffise aujourd'hui de citer ce passage: « Je voudrais dire ce qu'il me semble être le testament que nous a laissé Louis Massignon: ce respect de la pensée de l'autre qui, allant sans cesse comme au-delà du mot-à-mot exprimé, se prolongeait dans une lumière de vérité et d'objectivité. Ce serait ne rien comprendre à un certain mode persuasif d'expression (je songe à la *ṭarīqa khitābiyya* de la littérature arabe) que d'opposer une virulence maintenue de langage ou de métaphore et l'objectivité sereine de la pensée. Massignon nous a montré qu'il ne saurait y avoir d'objectivité vraie sans une sympathie intellectuelle éclairée, — cela sans ombre d'éclectisme ou de compromission.

L'EXPOSITION DU CENTENAIRE (Mercredi 12 octobre à dix-huit heures)

Parallèlement au colloque scientifique fut organisée, comme nous le signalions au début, une exposition destinée à retracer la vie intellectuelle de Massignon, grâce à un abondant matériel iconographique sélectionné et prêté par son fils Daniel, et développé dans le laboratoire photographique de l'I.F.A.O. — L'exposition eut lieu au Centre Culturel français de Mounira. En plus des photographies, il y eut une présentation des principaux ouvrages de L.M. dont les publications s'échelonnent sur près de soixante ans et comptent plus de six-cents essais, ouvrages, thèses, articles, conférences et commentaires. Sont venues compléter cette rétrospective des pièces commémoratives gracieusement prêtées pour la circonstance.

Dans le Catalogue luxueux qui a été édité par le Centre Culturel, sous la

direction de M. Pierre Comte, et où se trouve reproduit un magnifique portrait de L.M. en pleine jeunesse, on lit l'avertissement suivant: «Pour des raisons de clarté, les photographies de cette exposition ont été regroupées par thèmes. Toutefois la personnalité de Louis Massignon apparaît si riche, si dense et si cohérente que cette fragmentation ne peut en soi être satisfaisante. Sous cette diversité, ce chatolement d'activités multiples, on découvrira en effet un réseau de correspondances et d'imbrications, une unité lumineuse dans laquelle réside justement le génie de Louis Massignon. Au visiteur de reconstituer à l'aide de sa propre sensibilité cette cohésion essentielle, pour mieux cerner le personnage dans sa plénitude et sa vérité».

Le Catalogue contient une «Chronologie» très détaillée établie par M. Daniel Massignon et l'inventaire numéroté des documents de l'exposition classés selon les thèmes suivants: Enfance et adolescence, la Guerre et l'après-guerre, l'érudit, le voyageur, le politique, le croyant, amitiés, visages, Al-Ḥallāj. Enfin il reproduit deux témoignages: celui du P.G.C. Anawati «Louis Massignon et l'Égypte» et celui du P. Xavier Eid, curé de l'église Sainte-Marie-de-la-Paix.

LA RÉUNION A DĀR EL-SALĀM (jeudi 13 octobre à dix-huit heures)

Le Centre de Dār El-Salām, fondé sur l'initiative de Louis Massignon et celle d'une mécène et femme admirable, Mlle Mary Kahil, est installé dans les locaux attenants au presbytère de l'église grecque-melkite catholique de Sainte-Marie-de-la-Paix à Garden City. En dehors de toute appartenance politique, Dār El-Salām s'applique à reconnaître et à manifester les légitimes aspirations de la Communauté arabe à laquelle il appartient. Dans notre article publié dans le livre du Centenaire, nous avons donné en détail les noms des conférenciers qui ont parlé à Dār El-Salām (cent trente) et les titres des conférences que donnait régulièrement L.M., et qui ont été reproduites dans les *Opera Minora*. Aussi, avec le P. Eid nous avons pensé qu'il était souhaitable de célébrer une messe commémorative, au rite grec-catholique, pour L.M. et d'y convier quelques uns de nos invités qui en fait vinrent presque tous. A l'issue de la messe, il y eut une réunion à la salle des conférences, réunion à laquelle se joignirent un grand nombre des membres de notre association islamo-chrétienne dont faisait partie L.M. — Avec M. Daniel Massignon, M. de Laboulaye et bon nombre d'assistants furent évoqués des souvenirs personnels sur Louis Massignon.

G.C.A.